Paula Miranda, Elisa Loncon, Allison Ramay, Violeta Parra en el Wallmapu: su encuentro con el canto mapuche

Flavio Paredes Cruz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47023>

DOI : [10.4000/critiquedart.47023](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47023)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Flavio Paredes Cruz, « Paula Miranda, Elisa Loncon, Allison Ramay, Violeta Parra en el Wallmapu: su encuentro con el canto mapuche », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47023>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Paula Miranda, Elisa Loncon, Allison Ramay, Violeta Parra en el Wallmapu: su encuentro con el canto mapuche

Flavio Paredes Cruz

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette note de lecture est publiée en partenariat avec la revue *Artelogie*.

- 1 Violeta Parra était une artiste fascinante en raison, entre autres, de l'hétérogénéité de ses références, des multiples sources à partir desquelles elle a construit son œuvre. Dans ce sens, *Violeta Parra en el Wallmapu* est le résultat d'un travail de compilation et de reconstruction d'une histoire qui semblait désespérément perdue : l'histoire de la rencontre entre la chanteuse chilienne et le peuple mapuche. Bien que des études antérieures de son œuvre aient donné des indices de l'influence de cette culture sur le rythme, l'instrumentation et certains sujets de son univers créatif, le lien n'était pas du tout constaté. Ainsi, cette publication offre ce « chaînon manquant », le texte traite de ce qui était en réalité une relation systématique et fondamentale entre Violeta et la culture mapuche. Cette relation est une voie que les chercheuses Paula Miranda, Elisa Loncon et Allison Ramay reprennent dans un texte qui va de la narration à l'analyse, et de l'analyse à la projection de nouvelles recherches. Deux parties structurent le livre, l'étude préliminaire et la présentation des 39 chants que l'artiste – sous sa facette de chercheuse – avait compilés systématiquement au cœur du territoire mapuche. Allison Ramay a traduit ces chants du *mapuzugun* en espagnol et ils sont publiés dans les deux langues – un travail d'ethnolinguistique qui revitalise la langue native et qui ouvre de nouvelles lignes pour la recherche. La première partie du texte est divisée en quatre chapitres qui suivent deux axes. D'abord, un axe plutôt narratif et descriptif : le récit du vécu de Parra pendant son enquête de terrain au cœur de la province de Cautin, en

Araucania ; ensuite, un axe de réflexion qui analyse l'influence d'un tel contact dans la production artistique de la musicienne. Le déclic pour la publication est la découverte que Paula Miranda avait faite, dans les archives de l'Université du Chili, de quatre bandes magnétophoniques, lesquelles contenaient des entretiens que Violeta avait réalisés avec sept *ülkantufe* (chanteur). Cela faisait partie de sa recherche musicologique sur le folklore chilien, entreprise entre 1956 et 1958, dans des villes et des villages comme Lautaro, Michelche, Rucahue et Labranza. Une carte – dans les premières pages du livre – situe le territoire et indique les centaines de kilomètres que la chanteuse a parcourus afin de rencontrer un chanteur et six chanteuses mapuches. Les trois chercheuses ont aussi traversé ce territoire dans les pas de l'artiste pour reconstruire sa connexion fondamentale avec le chant et la vision du monde des Mapuches. Violeta enquêtrice s'est définie par son identification avec la condition des Mapuches, son métissage, sa volonté de transmettre la culture populaire et traditionnelle du pays et sa curiosité artistique, ainsi que par sa trajectoire personnelle. Elle avait construit un imaginaire des Indiens durant son enfance dans les villes de la frontière, entre l'Etat moderne du Chili et le Wallmapu. Cet imaginaire, lié à la mémoire familiale, a forgé un ensemble de dispositions favorisant un lien de complicité avec ses interlocuteurs. Les exemples présentés dans le livre montrent comment la relation entre Violeta et les chanteurs, entre le compilateur et les compilés, est horizontale, atténuant les rapports de subalternité dans l'enquête de terrain. Ce compte rendu du voyage de Parra vers le Chili profond est à la fois intellectuel et émotionnel. Le parcours géographique donne à voir le réseau établi par Violeta afin de rencontrer les sujets de son étude : tout un tissu d'amitiés et de liens familiaux qui lui ont donné des contacts. Ainsi, le livre fait un point aussi sur la méthodologie que Parra avait suivie pour mettre en place un dialogue interculturel afin de dévoiler le sens exprimé dans les chants mapuches. Le livre détaille, avec des photographies et des infographies, la façon dont elle a compilé ces chansons, leurs sens et leurs fonctions, l'amitié qu'elle a entretenue avec les chanteurs, sa relation avec la *machi* de Millelche, et les traits essentiels qui révèlent Violeta comme chercheuse et ethnomusicologue. La deuxième partie analyse l'influence de la culture mapuche dans la production de Violeta Parra et établit une caractérisation épistémologique des formes d'expression, dans lesquelles apparaît l'importance de la parole (*zugun*) – ou des pratiques discursives de l'oralité – dans le système de connaissance (*kimün*) des Mapuches. Les entretiens enregistrés par Violeta Parra sont un exercice d'apprentissage et de reconnaissance réciproque, au cours duquel la chanteuse, les chercheuses et le lecteur comprennent que la parole, pour les Mapuches, c'est du savoir, du sentiment et de la spiritualité ; c'est-à-dire, l'expression de tous les éléments de la vie... la langue de la terre (*mapuzugun*). Dans une pensée opposée à la norme occidentale, pour le Mapuche la parole demeure et l'écrit est insignifiant. En suivant l'importance des pratiques discursives orales, le chant mapuche – si on étudie les enquêtes de Violeta Parra – fonde la relation de l'être humain avec la nature et la vie quotidienne ; il permet la réciprocité par laquelle les forces telluriques sont transposées à l'humain au travers des chants. Ce livre offre une série de caractéristiques et de fonctions définissant ces chants. Ainsi, le chant est communication avec les êtres divins, comme une offrande et un rite de gratitude ; le chant est le lien entre passé, présent et futur, il permet de trouver le sens de la vie et il cherche la transcendance. *Violeta Parra en el Wallmapu* montre que les chants compilés se classifient en catégories différentes et qu'ils accomplissent des propos divers. Le travail de Parra présente douze chants d'amour, treize chants spirituels, six chansons

« berceuses », trois chants pour le travail collectif et cinq chants à propos de la prise de décisions. La thématique de l'amour inclue l'amour envers le conjoint et envers la famille, mais aussi *l'amour douleur*, une pulsion de mort qui emmène à la catharsis. Les chants spirituels sont d'adieu, de guérison ou pour les morts ; ce sont les chants des savants et l'expression des mythes. De leur côté, les chansons pour endormir les enfants sont aussi des chansons d'apprentissage, une transmission des habitudes. Les chants pour le travail collectif renforcent les alliances et la communauté du peuple mapuche en lien avec les tâches agricoles. Finalement, les chansons sur la décision sont des chants pleins de sentiments et de charge psychologique, au travers desquels est manifestée l'autonomie de l'individu pour définir sa façon d'agir. Pour les chercheuses, les aspects mapuches dans les chansons de Parra transparaissent dans la capacité d'improvisation et la productivité linguistique ; la fonctionnalité et la synthèse poétique ; l'importance énorme donnée à la parole, chantée ou récitée ; la capacité vitale de l'existence, de sa résilience et de son adaptation ; un certain humour ; une compréhension de l'émotionnel ; un attachement et une reconnaissance envers la nature ; le caractère central de la personnalité de la femme et l'importance de la famille. Dans ce sens, les chercheuses indiquent que pour Parra ces chants ont été plus que musique et paroles. L'œuvre de Violeta Parra fut bien plus qu'une création artistique, ce fut un pont entre deux cultures, justement suite aux travaux de collectage des formes d'expression populaires et traditionnelles du Chili. Ces chants sont l'expression d'une culture puissante, mais cachée et réduite à cause du projet officiel d'un Etat nation régi par les lignes directrices intégrationnistes de la modernisation. C'est donc grâce à son enquête d'ethnomusicologie et sa production artistique que Parra arriverait à révéler la pluriculturalité de son pays. Elle l'a fait en comprenant la revendication et la pleine conscience indigène, entre un regard extérieur sur une culture autre et un regard indigène intériorisé. Cet espace d'hybridité, offert par son œuvre, croise les regards. Le livre est la radiographie d'une identité nationale qui ne voulait pas encore assumer sa « *morenidad* », un conflit toujours ressenti aujourd'hui, dans une Amérique latine polarisée par des regards indigénistes et hispaniques. Si le livre dévoile l'apport de Parra pour une décolonisation des savoirs, il fait autant pour le repositionnement de la femme indigène au centre de la vie sociale et son rôle dans la prise de décisions pour la collectivité. Finalement, le but de *Violeta Parra en el Wallmapu* est aussi de restituer à la population mapuche, notamment aux familles des chanteurs, leur contribution au dialogue interculturel. Ainsi, le livre fait appel à une société multiculturelle, dans laquelle la transmission de la parole acquiert une valeur libératoire.